

L'historien et les mémoires de la Guerre d'Algérie

Sujet 1

« L'Algérie, c'est notre paradis », lance Ménard en débaptisant une rue de Béziers

« Il n'y a plus à Béziers de rue du 19-mars-1962. Dans l'après-midi du 14 mars, au cours d'une cérémonie officielle, le maire extrême droite de la ville, Robert Ménard, a procédé au changement de nom.

[...] Un baptême houleux pour la désormais rue Commandant-Hélie-de-Saint-Marc*, un officier mort en 2013, dont le nom reste associé à la torture en Algérie et au putsch des généraux en 1961. Condamné pour cet acte à dix ans de prison, le gradé avait été gracié en 1966 et réhabilité en 1978. [...]

Près de deux mille enthousiastes, anciens parachutistes, militaires ayant fait la guerre d'Algérie et membre de l'association des anciens de l'OAS, avaient fait le déplacement. [...] Parmi les Biterrois**, des pieds-noirs, des harkis et des représentants de la Ligue du Midi, brandissaient des drapeaux et banderoles marquées « Maîtres chez nous ». [...]

Le maire est arrivé, entouré du président du cercle algérien national et de Blandine de Bellecombe, fille du commandant de Saint-Marc. Robert Ménard, lui-même né à Oran, a été le dernier à prendre la parole, très ému, ne cachant pas sa nostalgie de l'Algérie, « *notre paradis à nous, comme disait et dit toujours ma mère* ». « *Oser dire que la guerre d'Algérie s'est terminée le 19 mars, ce n'est pas seulement un mensonge, c'est une ignominie, une insulte à la mémoire de tous (jeunes du contingent, harkis) qui ont été torturés. L'Algérie, ce n'est pas ce qu'un Benjamin Stora ne cesse d'écrire* », a-t-il ajouté, brocardant l'historien dont le nom a été sifflé. [...]

Pendant tous les discours, maintenus à l'écart à 100 mètres de la célébration, les forces de gauche, élus en tête, ont crié leur colère.[...] Des drapeaux algériens et des étendards communistes, syndicaux, arc-en-ciel, NPA, ont été brandis. Les contre-manifestants ont même chanté une Marseillaise pour montrer que Robert Ménard n'a pas le monopole du chant national. [...]

« *La nostalgie de l'Algérie française n'apporte rien de bon*, a réagi samedi le Premier ministre, en marge d'un déplacement à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor). » [...]

Le Monde.fr | 14.03.2015 à 13h26 • Par Anne Devailly

* Hélie Denoix de Saint Marc (1922-2013) : officier de l'armée française. Ancien résistant, combattant dans la légion étrangère pendant la guerre d'Indochine, a participé au putsch des généraux en Algérie en 1961 contre la politique du gvt du G^{al} De Gaulle. Après 1978, il écrit et témoigne de ses réflexions sur la guerre avec intégrité. Ainsi, il reçoit les honneurs de la République française.

** Habitants de Béziers

Consigne de type bac : Au-delà de la polémique suscitée en France par cet événement, montrez avec un regard critique, que le conflit entre histoire et mémoires à propos de la Guerre d'Algérie est toujours actuel en France. Qui sont les protagonistes de cette mémoire ? L'histoire peut-elle s'écrire ?

Attendus

Sur la forme :

- Un devoir rédigé
- Dans l'intro :
 - o Présenter le document
 - o Définir les termes du sujet : Mémoire et Histoire
 - o et rappeler la problématique suggérée dans la consigne : En quoi les mémoires de la Guerre d'Algérie sont-elles conflictuelles en France ? Peut-on construire un travail d'histoire ?
- Dans le développement : le document doit être cité « ... » et expliqué à l'aide des connaissances du cours
- Dans la conclusion : répondre à la problématique et ouvrir.
Ici, des faits qui ne donnent qu'une version partielle de la Guerre d'Algérie. Un événement provocateur qui interroge sur le respect des valeurs de la République (pendant la Guerre et aujourd'hui, dans un contexte de crise).

Sur le fond :

- Des repères chronologiques : rappeler les dates de la guerre d'Algérie, le 19 mars 1962.
- Un conflit de mémoires :

- Partisans de l'Algérie française : R. Ménard lui-même, parachutistes, militaires, OAS, pieds-noirs, Harkis présentés comme ayant une même version de la guerre = unanimité autour de la « *nostalgérie* » → à nuancer car il y a seulement 2000 personnes [quelle mémoire chez les appelés (plus d'un million) ? les Harkis (quelques milliers) ? Les Pieds-noirs (presque 900 000) ne sont pas tous à l'OAS].
- Les partisans de l'indépendance : « les forces de gauche » dont communistes (rôle à rappeler pour la mémoire et l'histoire). Il en manque : les intellectuels, cinéastes....
- Un conflit entre mémoires et histoire : ici expliquer les travaux de Benjamin Stora et la méthode historique.
- Expliquez les sujets polémiques évoqués :
 - la torture,
 - le choix de la date de commémoration du 19 mars,
 - la personnalité de l'homme Hélié de Saint-Marc à la fois résistant pendant la WWII et impliqué dans les tortures en Algérie, putschiste en 1961 donc qui a « trahi » la République.
- Un regard critique sur le document :
 - = le Maire de Béziers entretient une mémoire victimaire de la Guerre d'Algérie, partisan de l'Algérie française et réunissant le camp de la violence, des ultras
 - = enjeu scientifique : cela ne respecte pas la méthode historique (confrontation des sources)
 - = enjeu démocratique autour des valeurs de la République française : ici, crispation (3 mois après les attentats de Charlie Hebdo).
 - = enjeu sur la pacification des relations franco-algérienne.

On peut organiser le développement en deux grandes idées :

- Les conflits de mémoire : « Nostalgérie » contre la gauche française
- Le travail de l'historien : à la recherche de la vérité.

Grille d'évaluation pour l'étude critique de document(s) – Série S

Éléments de réussite	Très insuffisant	Insuffisant	Suffisant	Très bon
<p>1. Replacer le ou les documents dans un contexte</p> <p>. Rappeler le contexte général. Définir le sujet. . Présenter les documents</p>				
<p>2. Comprendre le sens du ou des deux documents et organiser les idées dans une démarche cohérente</p> <p>. Comprendre le sens global dans le contexte . Décrire ou relever les idées principales. . Confronter deux documents. . Organiser l'exposé en : introduction, paragraphes, conclusion <i>Éléments de valorisation :</i> . développer un regard critique sur le ou les documents</p>				
<p>3. Montrer des connaissances sur le sujet proposé.</p> <p>. Réinvestir les notions, repères, acteurs vus en classe pour expliquer le ou les documents.</p>				
<p>4. <u>Respecter les règles de l'orthographe et de la grammaire.</u></p>				

<p>Note globale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Très insuffisant : inférieur à 6 - Insuffisant : de 6 à 9 - Suffisant : de 10 à 15 - Très bon : à partir de 16 	

Sujet 2

Avant d'aborder les débuts et les étapes de la Révolution, situons-en les causes, même si le terme de colonialisme suffit pour expliquer les raisons de la révolte. Nous pouvons donc résumer ces causes en une seule expression : la présence coloniale en Algérie. [...] Malgré ses énormes pertes, le peuple algérien ne se soumit jamais ; il continua à résister ici et là, et à des périodes différentes sur tout le territoire national, jusqu'à l'insurrection de 1954.[...]

À minuit, le 1er novembre 1954, le FLN alluma le feu de la Révolution en attaquant trente centres des forces coloniales. Ce furent les premières actions armées du Front. Le peuple ouvrit alors les yeux et en répercuta l'information.

Le FLN ouvrit la voie au peuple avec foi et courage pour chasser définitivement la présence coloniale. Les premiers chefs sillonnèrent le pays pour mobiliser et appeler à la Révolution, constituer les brigades de volontaires, collecter les armes en possession du peuple (essentiellement des fusils de chasse, dont quelques-uns étaient de fabrication récente), créer des cellules politiques dans chaque douar, mechta, quartier ou village. Le nombre des volontaires, hommes et femmes, s'accrut, [...] car les chefs n'avaient rencontré aucune difficulté pour mobiliser les gens tant l'accueil et l'adhésion étaient grands ; aussi, grande et élevée fut l'aide matérielle et grand et élevé fut le soutien moral. La seule grande difficulté résidait dans le manque d'armes, cela à tel point que les chefs en furent réduits à diminuer le nombre des volontaires qui préféraient l'organisation fidâiyy(e)* au travail politique.

L'ennemi, lui, réagit avec frayeur aux événements qui marquèrent le début de la Révolution. Des mesures de sécurité importantes furent prises, des renforts militaires envoyés (comme au XIXe siècle). Le général Gilles mena des campagnes de répression arbitraires et d'une violence diabolique qu'il appelait « les opérations de purification » contre les enfants du peuple et de la Révolution. Les révolutionnaires étaient appelés soit « dissidents », « fellaghas », « hors la loi », « bandits de grand chemin » ou « coupeurs de routes. » Les autorités coloniales annoncèrent qu'elles avaient mis hors d'état de nuire, fin novembre, 4 270 « dissidents » et en avaient arrêté plus de 2 000.[...]

* *Combattants*

Manuel algérien officiel d'histoire, classes terminales ; texte obligeamment traduit et communiqué par

Khaoula Taleb-Ibraimi cité par B. Harbi et Meynier,

Le FLN, documents et histoire, 1954-1962, Fayard, 2004

Consigne de type bac : A partir du document, expliquer comment la mémoire algérienne de la Guerre d'Algérie s'est construite. Quel regard critique l'historien peut-il porter sur cette mémoire ?

Attendus

Sur la forme :

- Un devoir rédigé
- Dans l'introduction :
 - o Présenter le document (ici manuel scolaire « OFFICIEL »)
 - o Définir les termes du sujet : Mémoire et Histoire
 - o et soulever la problématique : peut-on dire que le gvt algérien effectue un travail d'histoire ?
- Dans le développement : le document doit être cité « ... » et expliqué à l'aide des connaissances du cours
- Dans la conclusion : répondre à la problématique et ouvrir. Donc, ici, montrer que le gvt algérien ne respecte pas la méthode historique. C'est une histoire officielle construite par la dictature du FLN.

Sur le fond :

- Des repères chronologiques : rappeler les dates de colonisation, de l'insurrection et de l'indépendance.

- Les acteurs de la Guerre : FLN et ses chefs (Ben Bella) + peuple uni en Révolution (ils ont même trop de volontaires !)
- Interprétation de la guerre d'indépendance = La REVOLUTION, acte fondateur de l'Algérie moderne
- Moyens de la lutte : stratégie de guérilla à expliquer, sont perçus comme terroristes alors qu'ils sont des « héros »
- L'ennemi : le colonisateur qui fait intervenir l'armée (appelés du contingent) et les supplétifs (Harkis), qui utilisent la violence (torture) = « *des campagnes de répression arbitraire* » - « *opérations de purification* » → version algérienne mais appelée « *opérations de maintien de l'ordre en France* » et « *événements d'Algérie* »...
Donc, personne ne dit la vérité à l'époque !!!
- Le bilan : « sacrifiant 2.5 M des siens » etc. Bilan truqué.
- Un regard critique sur le document :
 - Une version officielle de l'Histoire de l'Algérie
 - Des acteurs et des faits occultés : violences et massacres contre le MNA et ses soutiens, Berbères ?
 - = une vision unique, arabo-musulmane de la naissance de l'Algérie moderne
= mémoire instrumentalisée, manipulée pour forger le nouvel Etat. Donc, non-respect de la méthode historique.
= enjeu démocratique pour faire de l'histoire.

On peut organiser le développement en deux grandes idées :

- Quelle version de l'indépendance par le gvt algérien ? Qui a fait l'indépendance ? Quelle vision du colonisateur.
- Est-ce de l'histoire ? Rétablir ici les faits établis par les historiens.